

# LA LIBÉRATION D' AUZOUVILLE

par Paul COUSIN

Voilà déjà 50 années de passées depuis ce jour tant attendu après quatre ans de guerre, de la libération de notre pays, de notre commune en l'occurrence. Nous subissions le joug allemand depuis mai 1940 avec tout ce que cela a comporté de privations alimentaires et surtout de brimades. Rappelons-nous le couvre-feu, l'interdiction de rassemblement, l'interdiction d'écouter la radio de Londres qui était brouillée, le service du travail obligatoire pour le compte de l'occupant. Pendant ce temps, chaque famille avait un être cher prisonnier en Allemagne ou dans les geôles nazies. À cette époque Auzouville comptait beaucoup de réfugiés des villes de Rouen ou du Havre qui avaient fui les bombardements. Plusieurs d'entre eux avaient demandé à ma mère l'autorisation de faire un abri dans une marnière à ciel ouvert qui se trouve en contrebas à quelques centaines de mètres de l'église. Ils creusèrent un genre de souterrain avec, heureusement, deux sorties que l'on pouvait pratiquer mais en rampant. Abri pour 40 ou 50 personnes. Compte tenu de l'activité économique presque arrêtée, des travaux publics furent effectués sur les routes afin de procurer quelques ressources financières à chaque famille.



Enfin le 6 juin 1944, jour du débarquement allié sur le sol Normand, nous avons retrouvé l'espoir mais la violence des combats autour d'Arromanches, de Caen, etc. . . . fit des milliers de morts militaires et civils. Pendant de longs mois, le front progressa péniblement mais sûrement. La déroute allemande s'accrut, presque plus d'essence, on voyait des soldats traîner une carriole à cheval, sans cheval, avec tous leurs sacs dedans. Certains poussaient des voitures d'enfants et se traînaient lamentablement.



*Le viaduc  
d'Eauplet à  
Rouen*

C'étaient ceux qui avait réussi à traverser la Seine, car l'armée Von Kluge était amassée rive gauche de Rouen. Les alliés avaient fait sauter tous les ponts. Mais grâce au brouillard, quelques ponts de péniches avaient permis à quelques-uns de passer. Tout le reste, matériel de guerre et leurs occupants fut anéanti. Fin Août, le jour J. de la libération d'Auzouville arriva. On entendait au loin des coups de canon. Les Américains approchaient. Sur la place de l'église, des soldats allemands avaient installé des mitrailleuses en batterie derrière le mur du cimetière. Elles ne servirent pas à cet endroit, heureusement. J'étais allé chercher du pain, et en voyant cela, je fis demi-tour pour revenir chez moi en courant. Tant pis pour le pain! En arrivant chez moi, rue du Vaussier, des coups de canon se firent beaucoup plus proches. Notre maison était haute et dominait la plaine, je montai au grenier pour me rendre compte de la situation. La première colonne de chars canadiens était déjà là, à la Grange du Chemin et s'étirait jusqu'à Fresne le Plan, mais le premier char qui déboucha auprès de l'actuel silo de la C.A.H.N fut touché par le mitraillage d'un blindé allemand camouflé à l'entrée d'Epreville. Deux canadiens et un allemand y perdirent la vie. Le combat s'engagea pendant quelques heures. La première ferme d'Epreville, de monsieur Eloy à l'époque, fut anéantie par le feu et une maison de la Grange du Chemin fut touchée. Les fantassins canadiens s'étiraient partout dans la plaine où la moisson n'était pas finie et creusaient des trous partout. Nous avions une meule de blé qui était en construction à la butte du moulin. L'une de nos charrettes fut criblée de balles et derrière se trouvait un de nos voisins qui était sorti aux champs avec ses chevaux et miraculeusement, il ne fut pas touché.

Et ce n'est qu'à trois heures de l'après-midi que les chars canadiens sont arrivés rue du Vaussier où les habitants leur faisaient fête. Les soldats distribuaient des bonbons et des chocolats aux enfants que nous étions à l'époque ainsi que des cigarettes aux adultes. Les camions, les chars automitrailleuses, etc. . . , passèrent la nuit dans les fermes. Le lendemain, la guerre continuait. Une batterie de canons avait été

installée dans le fond du Mouchel et a tiré toute la matinée sur Buchy et cette direction. Les obus passaient au dessus de nos têtes car nous étions occupés à réparer les fils des herbages qui étaient cassés. Les bêtes et les vaches se promenaient partout.

Entre le Thil et le château, une armada de chars était alignée comme à la parade, ils tiraient eux aussi en direction de Buchy. Des prisonniers allemands affluaient de partout et étaient rassemblés en certains endroits pour être dirigés sur des camps. Pour en revenir à l'abri, rempli de réfugiés, creusé dans la marnière, les blindés canadiens qui passaient partout dans la plaine voyant cette masse blanche, se sont mis à tirer dans cette direction et ont fait tomber au moins 60 mètres cubes de marne à coups de canon. Heureusement que les deux sorties pratiquées qui étaient recouvertes de rondins de bois ne se sont pas effondrées sous le poids de la marne. Aucun blessé n'a été à déplorer.



C'est ainsi que se passa la libération dans notre commune. Aujourd'hui, Ayons une pensée pour tous ces hommes de plusieurs parties du monde qui ont sacrifié leur vie pour qu'enfin nous retrouvions notre liberté, ainsi que pour tous les combattants de l'ombre. Le maquis des Diables Noirs de Saint-Denis le Thibault fut partiellement actif dans notre région en ravitaillant la région parisienne en armes et en munitions qui provenaient des parachutages.

*Récit écrit par Paul COUSIN en 1997*